

Séminaire de l'EHESS « Modélisation des savoirs musicaux relevant de l'oralité »

Séance du 13 juin 2019 avec Julien André

Résumé par Yolaine Madani

Lors de cette séance du séminaire, nous avons reçu Julien André, musicien, enseignant au conservatoire, qui rédige en ce moment une thèse sur les polyrythmies d'Afrique de l'Ouest. La séance s'est déroulée en deux temps : la première a été consacrée à la présentation de ses travaux de recherche sur le système musical des groupes mandingues en Afrique, et la deuxième partie du séminaire a été l'occasion d'un échange entre Marc Chemillier et Julien André à propos de ses activités artistiques et de son travail de musicien.

L'instrument que joue Julien André est le djembé, et il a fait tout au long de la séance de nombreuses démonstrations avec celui qu'il avait apporté. Cet instrument se joue en produisant 3 sortes de timbres qui s'opposent les uns aux autres. Il ne se joue quasiment jamais seul, mais accompagné d'un autre tambour (*dunun*) qui se joue avec des baguettes, et souvent aussi d'une cloche frappée avec une bague.

Ainsi, Julien André a d'abord présenté le résultat de ses recherches de doctorat, menées principalement de 1995 à 2000 en Afrique de l'Ouest et à Paris depuis. Il s'est concentré sur les musiques polyrythmiques mandingues, et plus particulièrement celles du sous-groupe malinké. Ces musiques ont pour fonction principale d'accompagner des danses. Elles servent également de base à un répertoire de chant, et chaque polyrythmie est liée à une circonstance particulière. La même dénomination s'applique à la cérémonie, la formule polyrythmique, la danse, et le répertoire de chants qui lui sont associés.

Julien André a d'abord défini son cadre théorique, qui reprend les définitions données par Simha Arom de la métrique, de la pulsation, de l'unité périodique, et de la valeur opérationnelle minimale (la plus petite unité pertinente issue de la subdivision de la pulsation, binaire ou ternaire). La métrique est ainsi considérée comme la trame, et le rythme comme la forme que l'on ajoute à cette trame en jouant sur des oppositions de timbre, de durée ou d'accents (cette possibilité n'est toutefois pas exploitée chez les Mandingues). La polyrythmie est donc l'articulation de plusieurs figures rythmiques ensemble, et elles sont synchronisées grâce à l'étalon de la pulsation.

Sa méthode de travail pour comprendre le fonctionnement de ces musiques a été d'aller sur le terrain, d'apprendre à jouer avec des musiciens et de reproduire les morceaux appris pour les faire valider ou invalider en les jouant devant eux. Il a ensuite pu s'essayer à jouer en situation de fête, et la validation se faisait alors par l'approbation des danseurs.

Julien André a décrit le système musical des polyrythmies mandingues. Les tempos sont souvent très rapides, et ont une forte tendance à la contramétricité, c'est-à-dire que la pulsation n'est marquée par aucun instrument. Il a présenté une figure polyrythmique transcrise sous forme de tableau afin de mettre en évidence l'articulation des instruments les uns par rapport aux autres. Cette forme de transcription de l'épure de la formule polyrythmique permet de bien faire apparaître la relation de timbres entre les différentes parties et de comprendre leur structure. Sur ce tableau il n'a toutefois pas représenté la partie du soliste au djembé, car elle n'est pas structurellement pertinente dans la polyrythmie. En revanche elle est essentielle dans le déroulement de la fête, car c'est avec le soliste qu'interagit le ou la danseuse qui s'avance pour danser devant lui. C'est la danseuse qui est à l'initiative du geste, et le percussionniste doit s'adapter à elle en ajustant son jeu aux pas qui sont exécutés. Il existe des formules rythmiques qui voyagent d'une pièce à l'autre, et d'autres formules sont typiques d'une pièce particulière et permettent de la reconnaître immédiatement. Julien André a également parlé de l'existence de deux types de patterns d'irrégularité du tempo qu'il appelle « swing », et qui donnent une couleur tout à fait particulière à la forme rythmique.

La deuxième partie du séminaire s'est déroulée sous la forme d'un entretien entre Marc Chemillier et Julien André à propos de ses activités artistiques. Son instrument est le djembé et les percussions africaines, mais il a aussi toujours écouté beaucoup de jazz, raison pour laquelle il a souhaité associer les deux. Dans les années 2000, il a commencé à collaborer avec des musiciens comme François Jeanneau et l'organiste Emmanuel Bex. En 2000 il a monté un ensemble de percussions avec Ibrahima Diabaté, joueur de *dunun* malien installé à Bruxelles. Par la suite, tout en conservant ce binôme rythmique, il y a associé des musiciens de jazz et de l'improvisation. En 2011-2012 il a intégré un projet dirigé par Franck Tortiller qui comprenait la chanteuse malienne Mah Damba, le choeur de musique contemporaine Sequenza 9.3, des musiciens de jazz et des percussions traditionnelles. Julien André a également monté Balimaya, un quintet de percussions jazz (djembé, *dunun*, basse, vibraphone et saxophone) qui sortira son premier album en septembre prochain. Les musiques jouées sont composées et prévoient des espaces d'improvisation pour les différents instrumentistes.

Cette discussion a été l'occasion de parler de la difficulté de métisser des musiques très idiomatiques sans les dénaturer, en trouvant l'équilibre qui permet de conserver l'authenticité de chacune tout en parvenant à un point d'entente et de dialogue. Nous avons pu apprécier différentes approches de mélange des genres en écoutant un extrait d'un morceau de Balimaya (mélange jazz et percussions mandingues) et un autre de la rencontre entre Hank Jones et Cheick-Tidiane Seck dans l'album Sarala. Julien André parle « d'ethnomusicologie symétrique » dans son travail à la fois artistique et de recherche, comme un partage de connaissances musicales et une curiosité réciproque de la part des musiciens.